

Depuis deux ans je travaille une fois par mois, avec les enfants, sur l'œuvre d'un peintre.

J'ai apporté dans la classe de nombreuses revues sur la peinture : B.T., « à l'école des grands peintres », « chefs d'œuvres de l'art », livres divers consacrés à la vie et à l'œuvre des peintres. Les enfants choisissent le peintre qu'ils veulent étudier, présentent à la classe les grands moments de sa vie, les influences subies, les caractères essentiels de sa peinture avec des reproductions à l'appui. Ce travail les passionne et a pour avantage de leur permettre de progresser dans leur tâtonnement, chacun s'inspirant plus ou moins de ce qui l'a le plus marqué, soit dans les thèmes soit dans les techniques utilisées.

Cette année j'ai eu envie de les mettre directement en contact avec des peintures réelles et surtout avec des artistes, le peintre étant souvent pour eux soit une personne disparue (peut-être à cause de la documentation utilisée), soit un être exceptionnel, inaccessible, si différent de nous tous.

Une première exposition d'un artiste bordelais (Ph. Leble) dans une galerie Libournaise, permit aux enfants une rencontre avec un peintre (j'avais pris contact avec celui-ci pour qu'il soit présent lors de notre visite), une approche plus sensible de la peinture abstraite et un échange fructueux qui fit éclore de nombreuses œuvres à la suite de notre visite.

Quelques jours plus tard une nouvelle exposition avait lieu



DES ENFANTS TRADUISENT L'HORREUR

Michèle Castetbon, école de St Michel de Fronsac (33), Classe de C.E.2-C.M.1-C.M.2

au Château La France, à Fronsac, à 5 ou 6 km de notre école. Là le sujet était tout différent. Philippe Aïni, jeune peintre qui exposait pour la deuxième fois, peint des vi-

sages tourmentés, agités, dans des bruns-blancs-gris très douloureux, des visages cadavériques qui ne peuvent que frapper le visiteur. C'est sa façon personnelle de repré-

senter le monde avec ses misères, ses tortures, sa douleur. Autre peinture, autre découverte ! J'organisai une nouvelle visite après avoir pris contact avec Philippe Aïni.

Quel choc cette fois-ci ! D'emblée les enfants sont entrés dans ce nouveau style et après avoir jeté un regard circulaire sur les tableaux, tous se sont mis à dessiner sur leur



Peinture d'Aïni

bloc-graphismes (il nous suit partout). Certains debout, d'autres assis, d'autres couchés au milieu de la salle. Ils ont passé un long moment à faire un ou deux graphismes, à recommencer, à modifier leur dessin, sous l'œil attendri et stupéfait du peintre. Puis ils lui posèrent de nombreuses questions. Et dès notre retour en classe, alors que je remerciais les mamans qui nous avaient

accompagnés, les enfants se sont précipités soit sur leur bloc-graphismes, soit à l'atelier sculpture. Quand je suis arrivée, tous étaient au travail, chacun ayant choisi l'atelier dans lequel il voulait exprimer ce qu'il avait ressenti.

Pendant plusieurs jours, ce travail s'est poursuivi. Parallèlement les enfants ont transcrit l'enregistrement avec lequel nous avons fait un

album illustré par les graphismes.

De nombreux textes, poèmes éclosent aussi sur la peur, la mort, la tristesse, la guerre. Ce thème les avait frappés sans les choquer, et il y a eu entre nous de nombreuses discussions sur ce sujet, mais pendant cette période (un mois environ) les enfants n'ont fait en graphismes et en peintures que des visages torturés, douloureux, inspirés de

*La douleur fait mal,
le cœur, les os, le foie font mal
le nez nous fait mal, il est toujours penché,
relevé, cassé.
Sur la tête poussent des bosses pointues
La figure se déforme
ça gonfle, ça gonfle...*

Nicolas Joseph

*Mort... Triste est la mort.
Mort comment vis-tu ? Et où habites-tu ?
« J'habite dans mon cercueil ».
Je vis pauvre dans mon cercueil
Mais les pauvres ne meurent pas comme toi,
ils meurent quand ils n'ont plus d'argent
quand ils n'ont plus rien à manger.
On les met eux aussi dans un cercueil
et ils pensent, ils pensent à leur vie.
Ils aimeraient vivre
vivre
comme avant...
avec leur enfant
avec leur mari*

Lucie

*C'est la douleur :
elle a des os de chien,
ses côtes sont tordues,
sa bouche de travers,
ses cheveux décolorés,
elle mange des épées*

Pascal

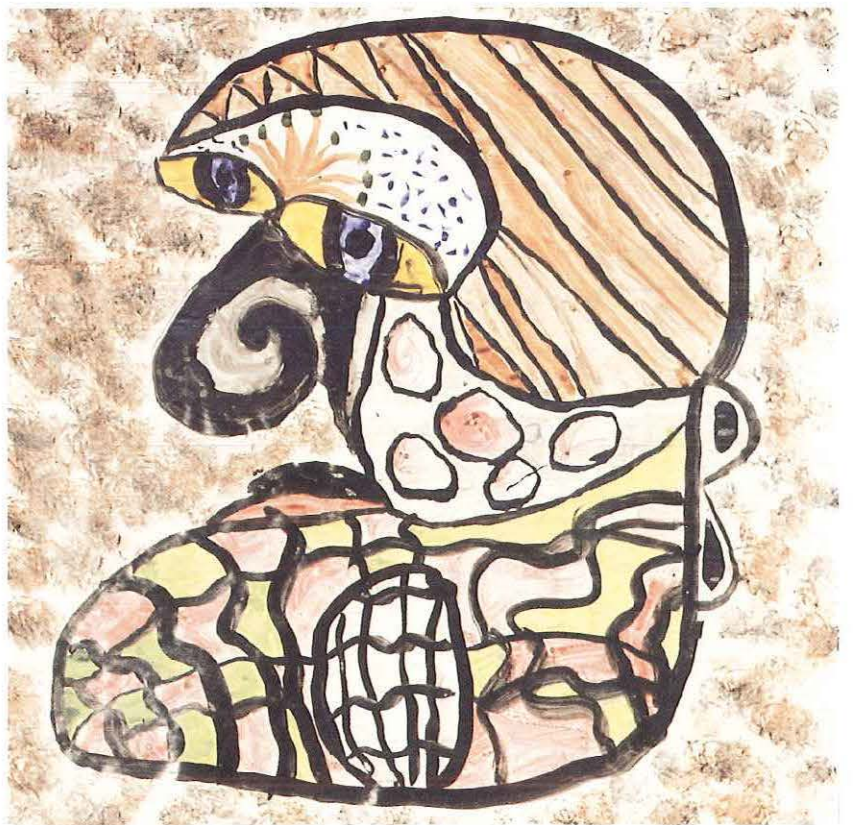
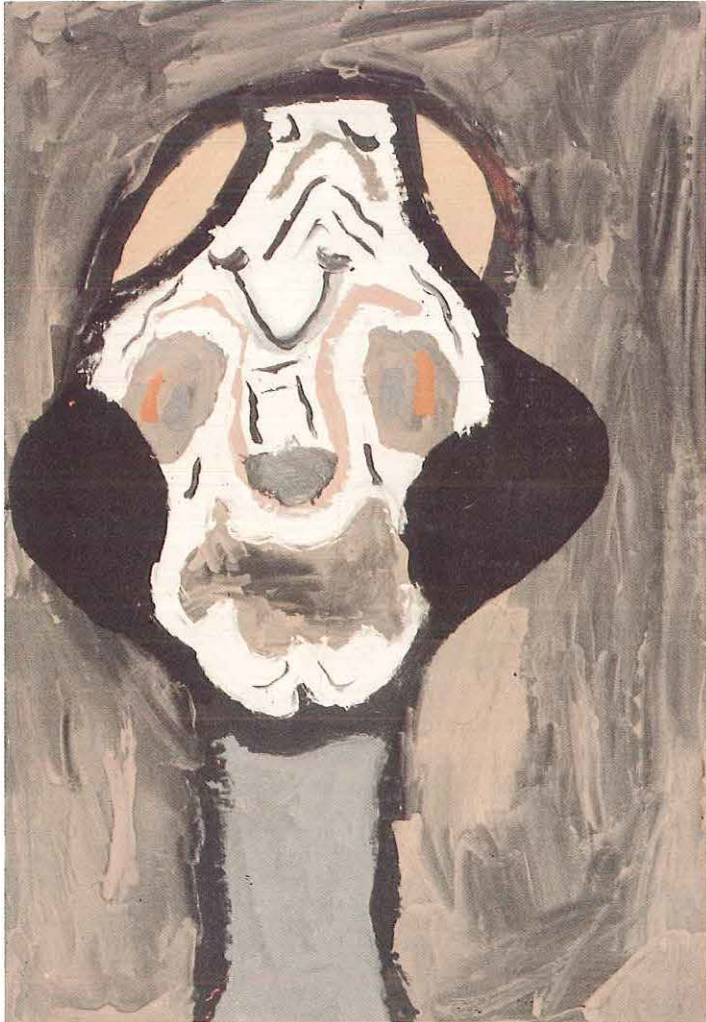
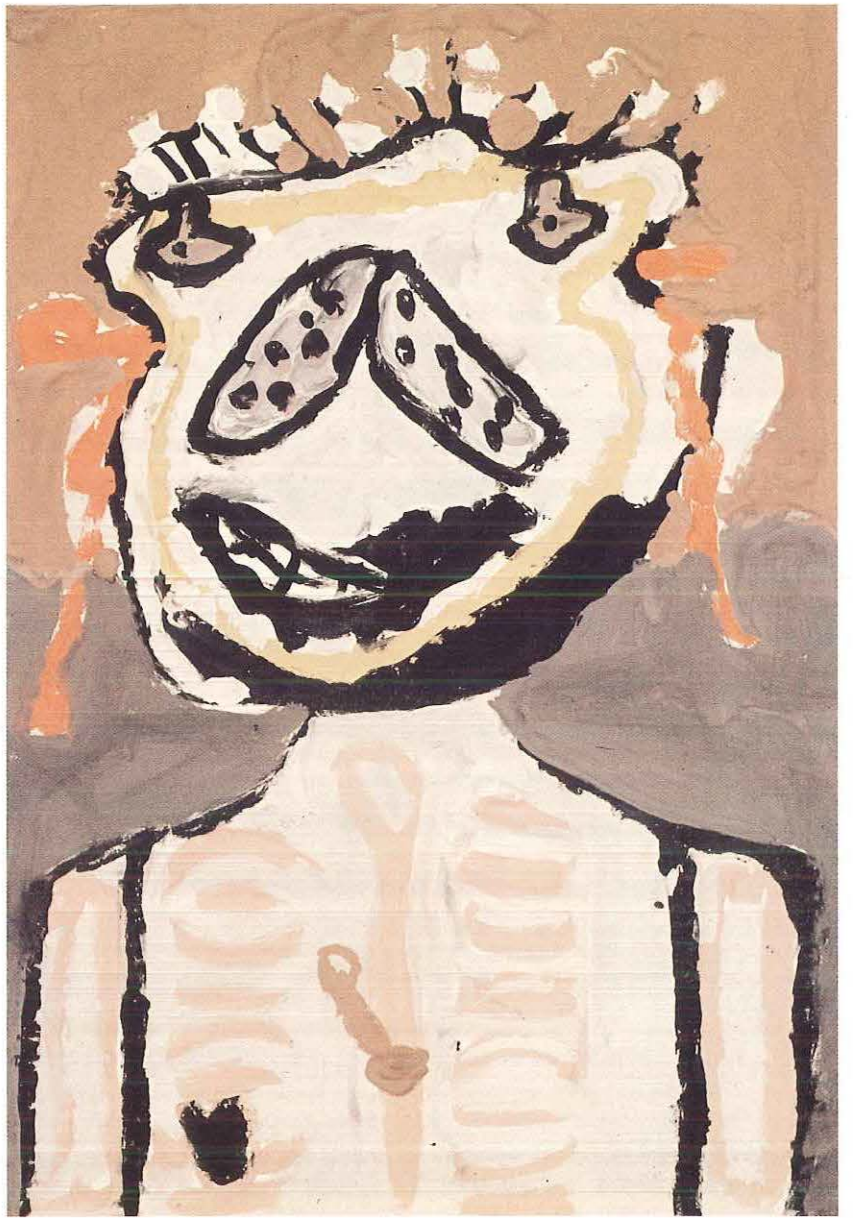
*— Pourquoi es-tu déformé ?
parce que je suis mort.
— Mais pourquoi es-tu mort ?
parce que j'étais trop vieux.*

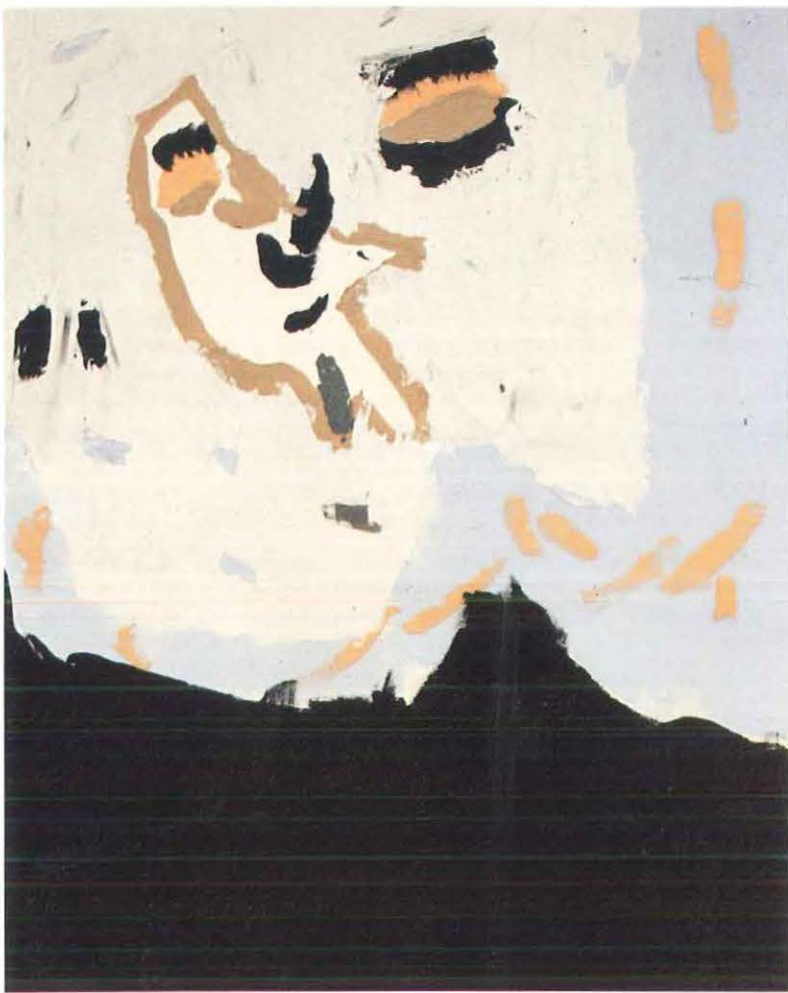
Sandrine

ceux qu'ils avaient vus. A l'atelier peinture ils tâtonnèrent longtemps pour préparer leurs couleurs. Il fallait des blancs sales, des gris, des bruns, un peu de noir et rien d'autre et ils firent de nombreux mélanges afin d'obtenir la teinte, la nuance appropriée à telle partie du visage. Là encore un long et efficace travail coopératif : aide mutuelle dans la préparation des peintures, conseils réciproques, discussions.

Notre fichier de couleurs s'enrichit, fichier dans lequel chaque enfant note les composantes d'une nouvelle couleur qu'il vient de fabriquer. Puis un matin, sur son bloc-graphismes, William accompagne son visage torturé d'un corps désarticulé, osseux, cadavérique :

« Et si nous faisons les personnages avec des corps ? » Nouveau travail de recherche au niveau du graphisme. Nouvelles peintures.





C'est alors que j'ai eu l'idée de leur faire écouter « Messe pour le temps présent » de P. Henry. Cette musique convenait très bien et accompagnait le thème de la mort

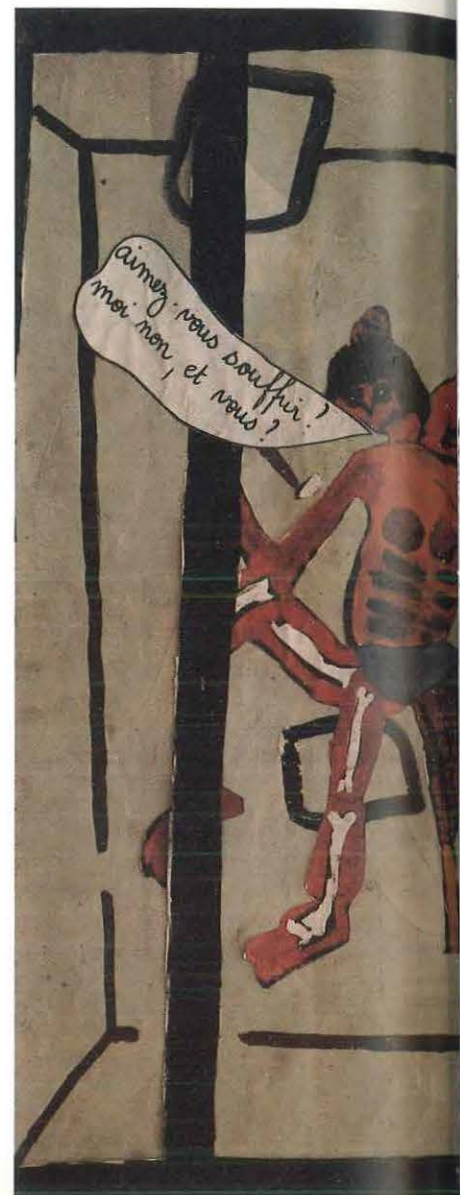
et de la guerre fortement ressenti par les enfants. Nous y avons travaillé pendant deux ou trois séances, les enfants prenant un plaisir fou à exprimer avec leur corps tous

ces sentiments brassés au cours des séances de peintures ou à travers les textes ou poèmes retrouvés au coin lecture.

C'est alors que leur vint l'idée de faire un grand panneau animé par tous ces personnages hideux. Après une longue discussion, nous avons décidé de faire, non plus un mais cinq panneaux, car c'était plus facile à exécuter, on pouvait utiliser plusieurs techniques.

- Les enfants ont choisi alors :
- La guerre à la peinture.
 - La guerre à l'encre soufflée (c'est bien pour faire les bombes !).
 - La douleur à l'encre de chine et au lavis.
 - La mort à l'encre.
 - La souffrance en collage.

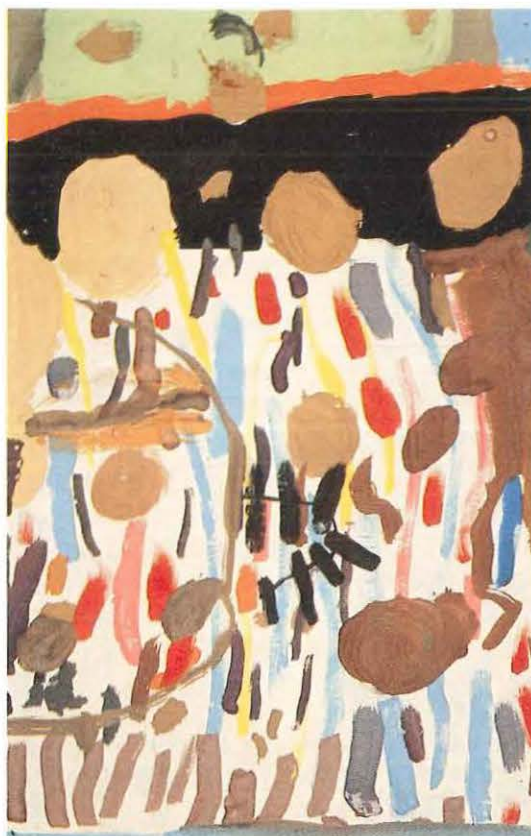
Mais comment donner une vie à tous ces personnages ? Par deux, l'un posant, l'autre dessinant sur son bloc, les enfants ont fait de nombreux essais afin de traduire l'attitude la plus juste, la plus évocatrice. Ce tâtonnement demande plusieurs séances, alors que la représentation sur les grandes feuilles fut rapidement exécutée en deux demi-journées.

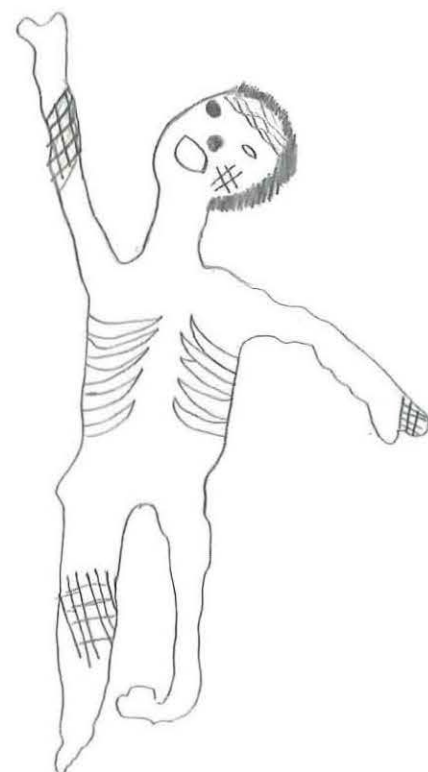
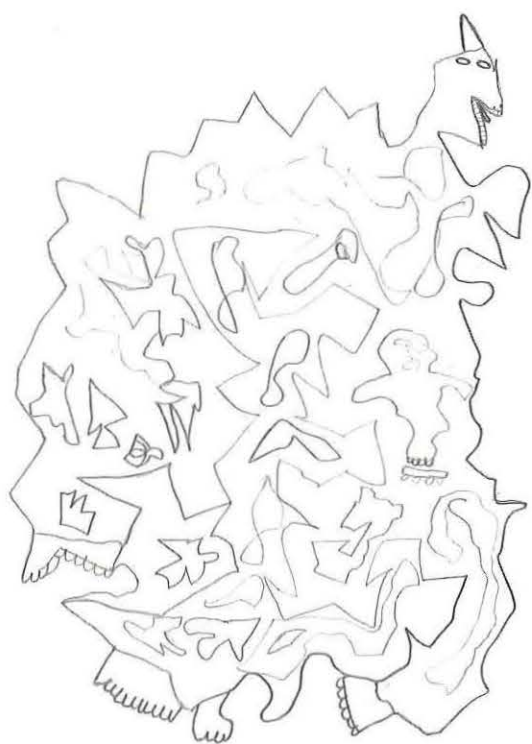


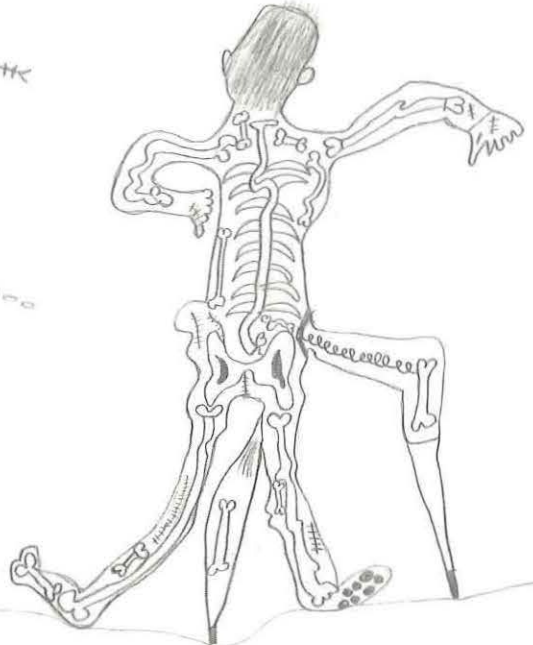
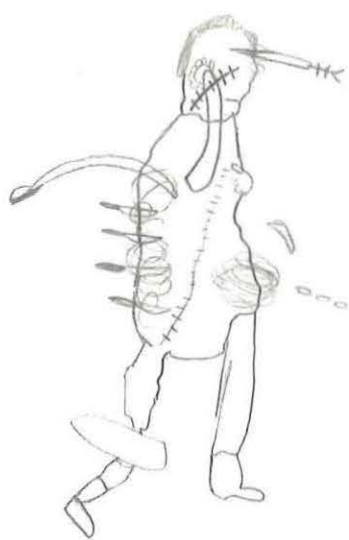
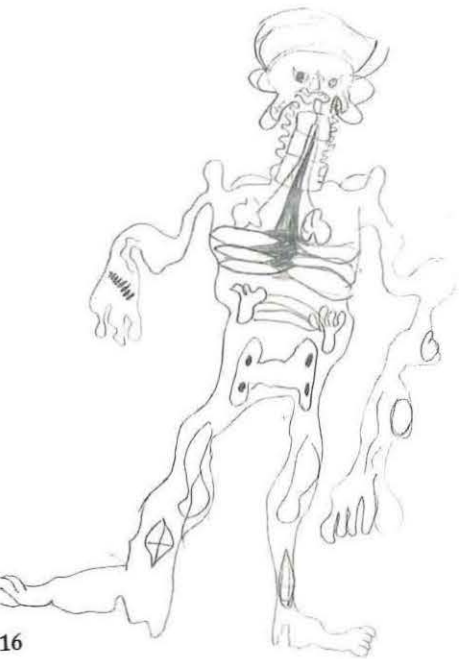
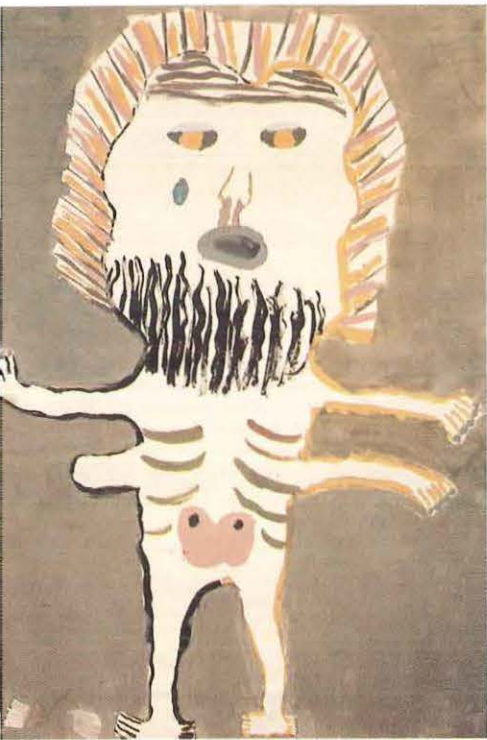
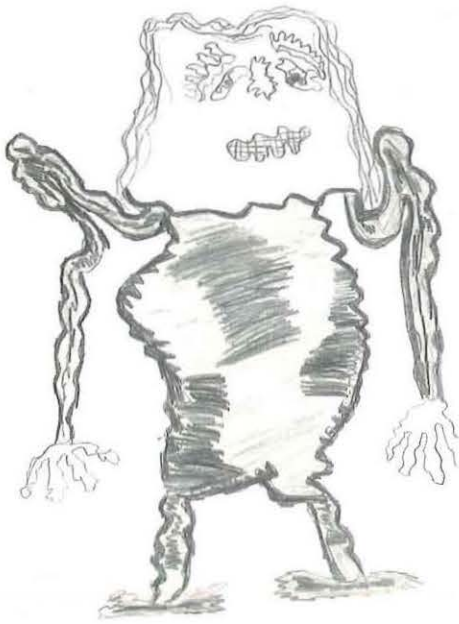
C'est la cascade de la mort. Son courant est très fort.

Un visage apparaît et parle à la cascade : « Arrête ton courant, elle écoute et obéit. »

Sébastien

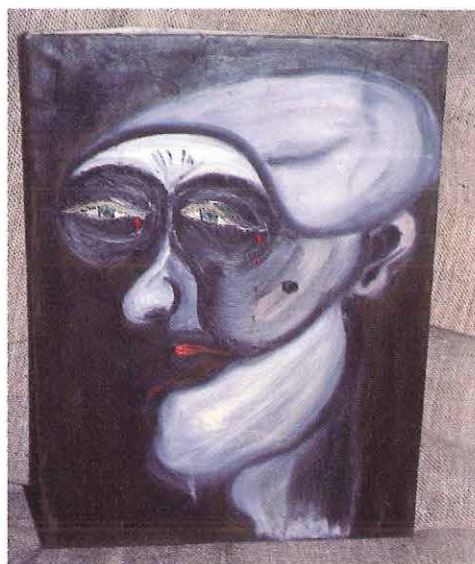








Peinture d'Aïni



Ce long travail enrichissant s'est terminé par une exposition de toutes ces œuvres : (peintures, sculptures...) faite à l'initiative d'un propriétaire du château : M^e Texier et de Philippe Aïni.

Et depuis, nous avons vu bien d'autres formes d'expression picturale. Nous avons travaillé à l'exposition d'A. Marquet, qui s'est tenue au mois de mars à la galerie des Beaux-Arts à Bordeaux.

Je suis persuadée que grâce à cette confrontation permanente avec les œuvres des camarades, les œuvres des

artistes, l'enfant peut évoluer et trouver son propre style et ses sources d'inspiration. Je crois que le contact avec les créateurs apporte énormément, en tous cas beaucoup plus que la simple fréquentation des musées — lorsqu'elle n'est qu'une visite — ou l'utilisation passive d'une documentation.

Michèle CASTETBON